

Revue des étudiants en histoire de l'art de l'UQAM

- [Ex Situ](#)
- [Appel de textes](#)
- [Politique éditoriale](#)
- [Nous](#)
- [Archives](#)
 - [Tous les numéros](#)
 - [Numéro 18](#)
 - [Numéro 17](#)
 - [Numéro 16](#)
 - [Numéro 15](#)
 - [Textes](#)
 - [Portfolios](#)

Charles-Antoine Blais-Métivier: plaisir des sens, expérience de la déroute

Maryse Ouellet

Ne touchant pas ce corps, toucher à son éternité.

Jean-Luc Nancy (*Noli me tangere*, 2003)

Belle, sensuelle, déroutante, la photo *Bonbons* de Charles-Antoine Blais-Métivier, lauréat du concours de la page couverture, est à l'image du reste de sa production. Étudiant en deuxième année au baccalauréat en arts visuels à l'UQAM, Blais-Métivier en est encore à définir une pratique déjà fort originale qu'il veut orienter davantage sur la sculpture, en y développant la démarche plus personnelle ou introspective qu'il a jusqu'ici mise en œuvre dans la photographie. Entre un usage de la nourriture comme matière ou comme motif et un questionnement sur la religion, la pratique récente de l'artiste est traversée par la volonté d'offrir au spectateur une expérience déroutante.

La photo *Bonbons* frappe d'abord par sa beauté: son aspect glacé contrastant avec la chaleur de la peau, le relief des bonbons sur le visage lisse, l'harmonie des tons, la netteté du visage, sa lumière. Puis, la photo étonne; pas d'histoire, de récit derrière l'image de ces bonbons étrangement collés à un visage adulte. L'artiste explique le choix des couleurs froides et vives par la volonté de créer un effet d'irréel, ces couleurs se retrouvant peu dans la nature. Au-delà de la volonté, certes, de surprendre, l'image est un peu le fruit du hasard, d'un essai inspiré par une image « trouvée », la couverture du « best-seller » *A Million Little Pieces* (2003) qui présente, sur fond bleu glacé, une main tendue couverte de petits bonbons. L'étude s'inscrit pourtant dans une démarche plus large d'autoportrait, souvent avec nourriture, que l'artiste mène surtout en photographie.

C'est dans sa série *Jésus* que se déploie pleinement le potentiel créateur et évocateur de Charles-Antoine Blais-Métivier. L'œuvre comprenant une sculpture et deux performances a été créée dans le cadre d'un cours suivi à l'automne 2008. L'idée initiale ne visait que la création d'un Jésus crucifié en pain, grandeur nature. C'est en fabriquant les moules que Blais-Métivier a décidé de compléter l'œuvre par deux performances ouvrant et fermant la série. La première, *The All You Can Eat Jesus Buffet*, présentait les moules assemblés et remplis de bonbons et croustilles, exposés sous la forme d'un buffet auquel étaient conviés les participants de la classe. Le tout était disposé dans une ambiance kitsch, créée par deux lampes passées de mode et une autre improvisée à partir de matériaux recyclés. L'œuvre tournait en dérision le rite de l'eucharistie. Combinant la symbolique du geste — manger le corps du Christ — et le rituel, lui-même — la célébration, le rassemblement —, l'œuvre profanait même les commandements de la religion catholique en insérant sournoisement le péché de gourmandise dans la représentation cyniquement allégorique de l'eucharistie. Plus subtilement, l'œuvre jouait du caractère « réconfortant » des aliments choisis qui ont pour paradoxe de procurer un sentiment de culpabilité à qui s'y laisse tenter. Ainsi, s'ajoutait en filigrane, une critique des fondements mêmes de la religion catholique qui se veut une manière, par les certitudes qu'elle offre, de donner sens au monde, tout faisant fonctionner les valeurs qui la sous-tendent — charité, abstinence, amour fraternel... — sur un sentiment de culpabilité — le péché — qu'incarne bien le confessionnal. Pour l'artiste athée, la religion a toujours semblé une sorte d'évitement, voire de désinvestissement de soi dans la projection de ses propres réussites ou de ses échecs dans la volonté de Dieu. Pourtant, la religion, comme remède au doute existentiel, lui a souvent semblé comme une manière, peut-être, d'être plus heureux. Le buffet exposant ces contradictions entre bonheur et culpabilité, entre facilité et sacrifice, ouvrait ainsi la voie aux questionnements qui travaillent l'œuvre en son ensemble.

Le *Jésus en pain* constituait le point de départ et la pièce maîtresse de l'œuvre. La sculpture était constituée de quatre pains cuisinés et moulés par l'artiste lui-même, couverts d'un suaire et collés à une croix en bois surmontée par une couronne confectionnée à l'aide de lumières de Noël. Si une bonne image, selon Blais-Métivier, doit être différente, percutante et mémorable, ces qualités, transposées dans la sculpture, pointent vers l'enjeu même de la pratique de l'artiste: l'expérience. Blais-Métivier, d'abord photographe, parle de la sculpture comme d'une « découverte », celle d'un médium permettant une confrontation plus franche avec le sujet de l'œuvre. Face à la sculpture, le spectateur fait face, « moins à un objet, plus à une autre entité », autrement dit, à un autre corps. Or, appel au corps signifie aussi appel aux sens; de même que la photographie *Bonbons* touchait par la sensualité du sujet — la rencontre entre toucher et goût — le *Jésus* séduisait par l'odeur de cannelle qui émanait des pains. L'œuvre qui se voulait, par cet aspect séduisant, imprégnée de dérision aura toutefois surpris l'artiste lui-même lors de son exposition à l'automne 2008 dans le cadre de *Paramètre*, à la galerie de l'UQÀM. La taille humaine, la ressemblance saisissante du pain avec la chair, accentuée par les effets d'ombres produits par les lumières de la couronne, l'ambiance invitant au recueillement, le tout contrastant avec l'odeur alléchante de la cannelle donnait un résultat plus « troublantⁱ » qu'ironique; troublant, certes, mais réussi, assurément, si l'on considère l'aspect mémorable de l'œuvre!

La troisième partie du projet, le *Jésus piñata*, bouclait le cycle par un retour sur la célébration chrétienne détournée dans le ludique. Pourtant, l'œuvre s'enracinait dans le trouble que procure à l'artiste le jeu de la piñata : « tellement d'anticipation et de plaisir déployés dans l'acte de frapper la piñata aux dépens de son image sympathiqueⁱⁱ ». Blais-Métivier parle volontiers d'« amour » investi dans cet acte de « mise à mort », un vocabulaire qui ne peut qu'évoquer le massacre du Christ, image même de l'amour, tué par le peuple qu'il venait sauver et devant ceux qui, toujours fidèles, croyaient en lui. Le spectacle offert à ses confrères par Blais-Métivier n'était pas sans rappeler ces contradictions. Un étudiant, les yeux bandés, était invité à frapper la figure de papier mâché devant les autres ; attendant la chute des bonbons que laissait présager le buffet, les étudiants furent saisis de voir se déverser des guirlandes rouges de Noël figurant les viscères de la figure. L'expérience était bien celle d'une révélation : de la tournure cruelle du jeu, de l'« aveuglement » de l'attaquant, presque une allégorie de cette dualité des regards — aveugles et croyants — devant la crucifixion.

Point commun de la photo et de la sculpture, la nourriture est l'un des aspects de l'œuvre de Blais-Métivier qui en fondent la cohérence. Dans son rapport à l'éphémère, la nourriture définit l'œuvre comme expérience, lui fournit sa raison d'être, puisqu'elle la rend impropre à subsister en tant qu'objet. La photo joue là-dessus : elle détourne la fonction première de l'aliment, en fixant, en éternisant, la matière dans son aspect esthétique. Ainsi, s'il fallait qualifier cette expérience, il faudrait la dire surprenante, car rarement la nourriture est considérée d'un point de vue purement contemplatif. Pas étonnant que la dernière œuvre de la série *Jésus* ait été aussi saisissante: symbole d'éternité « charnellement » voué à la disparition, symbole d'éternité « mangé », puis tué, puis retourné vers le Père pour mieux demeurer par la foi et par les sens dans le cœur des fidèles, le Christ et l'amour qu'il engage étaient tout entiers figurés par l'expérience d'appel, de trouble, de pitié et, assurément, de contemplation, que pouvait procurer le *Jésus en pain*. Belle, sensuelle et déroutante, l'œuvre de Blais-Métivier est aussi littéraire, toute tissée de métaphores et il est à souhaiter que malgré le tournant plus introspectif que désire prendre l'artiste, son œuvre puisse continuer d'ouvrir des chemins à la pensée et à la méditation.

i Charles-Antoine Blais-Métivier, entrevue réalisée par Maryse Ouellet le 4 mars 2009.

ii *Idem.*

Partager



2009

04/01

CATÉGORIE

[Portfolio](#)

TAGS

[Archives](#)

[In Visu](#)

[Numéro 15](#)

[Ecrivez un commentaire](#)

Les commentaires sont fermés.

Qui sommes-nous ?

La revue Ex_situ se donne pour mission, en premier lieu, d'offrir aux étudiants la publication de réflexions théoriques sur l'art, compte-rendu d'exposition ou d'ouvrage. Elle vise ainsi à faire valoir leurs acquis et intérêts en dehors du contexte universitaire. En second lieu, Ex_situ propose aux coordonnateur, éditeur, responsable du financement, trésorier, graphiste, correcteurs et autres collaborateurs étudiants, une expérience concrète et professionnelle dans l'édition d'une revue d'art.

[FLUX RSS](#)



[TAG LIST](#)

- [Édito](#)
- [In Visu](#)
- [Compte-Rendus d'expo](#)

- [Numéro 17](#)
- [Numéro 15](#)
- [Numéro 16](#)
- [Numéro 18](#)
- [Archives](#)

Liens

- [AEMHAR](#) L'Association étudiante du module d'histoire de l'art de l'UQAM

Abonnement courriel

Entrer votre adresse e-mail pour recevoir les notifications des nouveaux articles par courriel.

Joignez-vous à 8 followers

Je m'inscris !

[Un Blog WordPress.com](#). | Thème : monochrome par [mono-lab](#). [Fonts on this blog](#).

u

